Echappées aux MONUMENTS RELIGIEUX LE POIRÉ-SUR-VIE



MAIRIE - SERVICE CULTUREL - 02 51 31 80 14 WWW.VILLE-LEPOIRESURVIE.FR



L'église Saint-Pierre

Bâtie sur le granit, l'église Saint-Pierre dispose d'un chœur datant du XIIIème siècle, celui-ci est un vestige de style ogival à lancettes. Le reste de l'édifice date de 1870, suite à un agrandissement de la nef existante en respectant le style gothique du chœur.

En face de la porte principale, une vieille croix de pierre, datant de 1760 et provenant du village de l'Idonnière, est supportée par une ancienne borne du manoir de la Bouchère avec armoiries, elle-même posée sur le fronton de l'ancienne gendarmerie (Armoiries visibles : la salamandre de François 1er).

Sur une face du clocher se trouve une sculpture en granit datant du XIIIe siècle provenant de la chapelle St Michel (XIe siècle) autrefois située dans le cimetière du Poiré-sur-Vie, actuelle place du Marché.



LE CLOCHER

Il a été reconstruit en 1826 et est surmonté d'une élégante flèche qui s'élève à 46 mètres de haut.

Restauration

En 2014, l'édifice a profité d'une série de travaux de restauration : maçonnerie extérieure, remplacement des ardoises et de la charpente, pose d'enduit sur les façades, restauration des vitraux, restauration des menuiseries des portes extérieures, travaux sur les cloches et l'horloge.

Ces travaux ont été réalisés grâce au mécénat de M. Yves COUGNAUD, chef d'entreprise et citoyen du Poiré-sur-Vie.

LE CIMETIÈRE (RUE DES CHÂTEAUX)

Au milieu du cimetière existe une croix de pierre antique, en forme de colonne, croix de l'ancien cimetière transféré en 1840.

Elle est élevée sur un large marchepied de granit constitué par un assemblage de très vieilles pierres tombales.

Au pied de la colonne se trouve une copie de la statue de Notre-Dame de Pitié, dont l'original datant de 1655 a été placé dans l'église.

L'ÉTHYMOLOGIE DU NOM POIRÉ

D'où vient l'appellation le Poiré-sur-Vie?

Les différents noms du Poiré-sur-Vie depuis 1092 :

1092 - De Petraeto

1120 - Parochia Sancti Petri Super Rocam

1804 - Poiré sous Napoléon

1814 - Poiré sous Bourbon

Sous Napoléon III - Le Poiré sous Napoléon

Le 20 janvier 1871 – Le Poiré-sur-Vie.

Pourquoi le nom de Poiré-sur-Vie?

La ville étant construite sur un rocher, on l'a appelée paroisse Saint Pierre (Parochia Sancti Petri Super Rocam) puis, par la déformation et le patois, PAIRE, PAIERE, PAYRE et enfin POIRÉ.

LA CROIX

Placée en face de la porte principale de l'église, cette croix provenant du village de l'Idonnière est supportée par une ancienne borne du manoir de La Bouchère, aux armoiries de la famille MARCHANT. Audessous, la pierre sculptée représentant la salamandre de François 1er est, à la fin du XIXème siècle, le linteau de l'ancienne gendarmerie.





LE CHOEUR

Le chœur, de style ogival à lancettes, a été construit fin du XIIIe siècle :

- > À l'entrée, à droite : une tête d'ange.
- > À côté : un crochet a été sculpté en tête d'homme.
- > À gauche : le visage de Satan grimaçant.
- > Le chœur est éclairé par sept lancettes.
- > Le chevet, plat, s'orne d'un retable monumental construit à la fin du XVII^e siècle. Il est en tuffeau peint et doré à la feuille d'or. Les colonnes sont en marbre.
- > La clé de voûte : deux blasons, celui des CHABOT et de CHARLES II D'ANJOU.

À gauche du chœur, la croix en bois, avec le Christ de taille humaine, se trouvait jadis sur la poutre transversale dans l'arc de l'ancienne église, juste dans l'axe du Christ ressuscité (avec une ressemblance manifeste entre ces deux représentations du Christ).

Sur le support des pieds du Christ, on lit : « Fecit Bechet 1704 ».



Le chemin de croix est l'œuvre d'un peintre parisien nommé (abanne. Il a été réalisé en 1882.



Notre-Dame de Pitié

À droite du chœur: Notre-Dame de Pitié. Cette vierge, piéta, en pierre blanche polychrome date de 1655; elle se trouvait jadis dans de l'ancien cimetière (situé sur la place actuelle du Marché). La Vierge est présentée en position d'orante, les mains jointes au-dessus du corps de Jésus.



LE RETABLE

Construit à la fin du XVII^e siècle, le retable est en tuffeau doré à la feuille d'or. Endommagé par la foudre en 1773, il fut restauré l'année suivante par Pierre HURTAUD.

Ce retable est l'un des plus beaux du département, il a été classé « MONUMENT HISTORIQUE », en 1993.

Au centre, l'apôtre Pierre reçoit les clefs, symboles du pouvoir (en référence au texte d'Évangile de Saint-Matthieu, chap. 16, v. 13-19). À noter que l'église du Poiré est dédiée à cet apôtre.

La tiare, portée par deux angelots, rappelle avec ses trois couronnes, la primauté de l'évêque de Rome. À l'époque du protestantisme, suite au Concile de Trente (1545-1563), on accentue cette affirmation. Depuis le Concile Vatican II (1965), le pape ne porte plus la tiare, mais simplement la mitre, comme les autres évêques.



À gauche

Saint-Nícolas, évêque de Myre au IV^e siècle, est représenté bénissant avec trois doigts levés. Sa réputation s'est fondée sur sa bonté envers les pauvres et les enfants.



Saint-Sébastien garde un regard paisible malgré les flèches qui transpercent son corps. Sébastien était un soldat romain qui mourut martyr, témoin de sa foi, en l'an 284.

Au sommet

Le Christ ressuscité apporte la lumière dès les premières lueurs du matin, l'édifice étant orienté à l'est, vers le « soleil levant » avec ses pieds : deux anges adorateurs. Le Christ ressuscité resplendit dans la lumière du soleil levant, avec à ses pieds deux anges adorateurs.

De part et d'autre, les quatre évangélistes avec leurs symboles respectifs (de gauche à droite):

- > Saint-Luc, avec le taureau
- > Saint-Jean, avec l'aigle
- > Saint-Marc, avec le lion
- > Saint-Matthieu, avec un ange

Sous la tribune

Saint Jean-Baptiste, qui annonce la venue du Messie et invite à la conversion pour l'accueillir (cette statue est près de la chapelle où étaient placés autrefois les fonts baptismaux (vitrail du baptême de Jésus).

Saint-Louis-Marie Grignion de Montfort, qui a sillonné notre territoire vendéen pour annoncer l'Évangile. Son tombeau est à St-Laurent-sur Sèvre.

Sainte-Anne, la mère de la Vierge Marie.

Sainte-Radégonde, telle une reine majestueuse; elle est vénérée dans la région, en particulier à la chapelle qui porte son nom à 4 kilomètres du Poiré-sur-Vie, route de la Genétouze. Son tombeau se trouve à Poitiers.



LA NEF ET SES VITRAUX

La nef est éclairée par des vitraux du XIX^e siècle. Ceux de la partie basse, représentant la vie de Saint-Pierre, datent de 1936. Les boiseries et les bancs ont été réalisés par des artisans locaux selon le dessin d'un vicaire de la paroisse. La chaire et les confessionnaux ont été achetés à Nantes.

Vitraux du haut (de l'avant vers le fond)

> Côté Nord

St Jean (disciple de Jésus)

St Bernard (de Claivaux, 1090-1153)

St Simon Stock (1164-1265)

St Dominique (1170-1221)

St Germain d'Auxerre (378-448)

St Louis (roi de France, 1214-1270)

> Coté Sud

St Paul (Apôtre du 1^{er} siècle)

St Michel (Archange)

St François Xavier (1506-1562)

St Vincent de Paul (1581-1660)

St Isidore (+ 636)

Ste Germaine Cousin (1579-1601)

(signalée Ste Geneviève)

Vitraux du bas (de l'avant vers le fond)

Côté Nord
La vocation de Pierre
La tempête apaisée
La Transfiguration
La pêche miraculeuse

Côté Sud
Pape Pie XI (1922-1939)
Pierre reçoit la direction de l'Église
Institution de l'Eucharistie
Le lavement des pieds
Promesse de l'Eucharistie
Jésus marche sur les eaux

Porte d'entrée : le couronnement de la Vierge et de chaque côté un ange.



L'AUTEL

C'est un bloc de granit de Bretagne, placé ici lors de la restauration du chœur, en 1979, suite à la réforme liturgique voulue par le Concile Vatican II.



L'ORGUE

Construit en 1896 par la manufacture Abbey de Versailles, cet instrument est l'un des plus importants de Vendée. Il possède 26 jeux répartis sur 2 claviers et 1 pédalier, avec 1456 tuyaux dont le plus haut mesure 5 mètres.

Cet instrument est dans l'église du Poiré depuis 1982. Précédemment, il était dans la chapelle du collège St Nicolas d'Issy-les-Moulineaux. D'abord inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques en 1992, il a été classé parmi les monuments historiques en l'an 2000. Cet orgue a été le 1er orgue classé monument historique en Vendée.

Sa restauration a été réalisée en 2008-2010, par l'entreprise « Manufacture d'Orgues Robert-Frères », avec Bernard HURVY pour l'harmonisation sonore. Le coût total de l'opération s'élevait à 430 000€ grâce au financement de M. Yves COUGNAUD, et des aides du Ministère de la Culture, du Conseil Départemental de la Vendée et de la commune. L'ensemble de ces travaux de restauration a nécessité plus de 8 000 heures de travail.



Le cabraire de la Jamonière

Ce calvaire monumental, dont le dessin est du chanoine BARILLAUD, a été exécuté par Prudent ALLAIRE des Lucs-sur-Boulogne, sous la direction de l'abbé PENARD, vicaire du Poiré.

Un peu d'histoire...

Les travaux, commencés en mars 1864, furent ralentis par le décès du curé GARNIER en avril. La bénédiction eut lieu le 26 septembre par Mgr COLET, évêque de Luçon, et Mgr PIE, évêque de Poitiers.

Près de 200 cavaliers se portèrent au-devant des évêques.

L'église fut trop petite pour contenir la foule des fidèles venus assister à la messe célébrée par Mgr PIE.

Après celle-ci, la procession se mit en marche vers « la montagne de la Jamonière ».

Mgr PIE prêcha et bénit le calvaire au milieu des chants enthousiastes : « Vive Jésus, Vive sa croix ».

Mgr COLET accorda 40 jours d'indulgences aux fidèles qui viendraient y prier.

Le procès-verbal de la cérémonie fut signé par les deux évêques et une trentaine de prêtres, quelques laïcs dont le Marquis de SAINTE-HERMINE, député de la Vendée, et le maire, A. LANDOIS.



Ce calvaire fut restauré lors de la mission de 1962

Dix ans plus tard, le 13 février 1972, lors de la tempête, les arbres qui l'entouraient l'entraînèrent dans leur chute.

La réparation fut financée par Mme TENAILLEAU de Sainte-Marie, mais on ne remplaça pas le Christ brisé dont la tête se trouve aujourd'hui dans le jardin du presbytère.

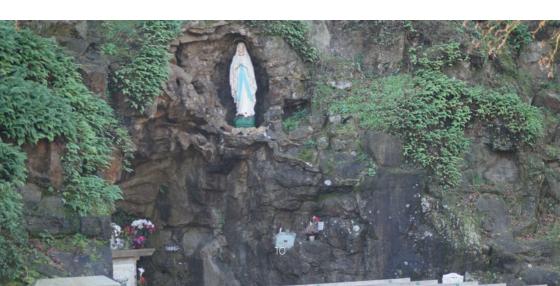
La grotte de Lourdes

Le monument, sans doute le plus populaire de la paroisse, est une œuvre de toute la population. Le curé POUPONNEAU voulait en faire un centre de dévotion mariale.

Un peu d'histoire...

Le travail commença le 27 février 1933. Le terrain, une carrière abandonnée, fut offert par la famille de Benjamin GENDREAU et de Mme BRACHET, leur fille. La grotte fut creusée par des équipes de volontaires, convoquées à tour de rôle, village par village. On utilisa pendant 15 jours seulement « une perforeuse mécanique ». À la Toussaint, le gros œuvre fut terminé. On fit appel à des professionnels pour donner au sanctuaire les lignes de celui de Lourdes.

« Un rocailleur » de La Roche se chargea de la niche pour abriter la statue de la Sainte Vierge en terre cuite. Divers corps de métier de la paroisse furent chargés de l'autel, de la grille, de la chaire. La fontaine était alimentée par un puits situé dans le jardin au-dessus du calvaire. Les maçons firent bénévolement le dallage. Les murs en pierre sèche, qui délimitent les lacets, furent construits par les enfants : « Plus tard, quand vous serez grands, ces blocs, amenés ici au prix d'un rude effort, vous rappelleront que vous aussi avez contribué à cet hommage de la paroisse de Notre-Dame de Lourdes. »



Remarquez-les bien afin de savoir reconnaître toujours celui que vous aurez offert à la Vierge, pour embellir son domaine.

Ce n'est pas seulement un souvenir, mais aussi une prière », leur disait le chanoine POUPONNEAU.

La grotte fut inaugurée à la clôture de la mission le 28 janvier 1934. Huit mille personnes participèrent à la cérémonie.

La revue de Lourdes consacra 7 pages élogieuses à cette réalisation sous le titre : « Une des plus belles grottes de France en Vendée ».

La grotte du Poiré est une des très rares à posséder un fragment de celle de Lourdes. On venait le vénérer lors du pèlerinage du 8 septembre en chantant le cantique traditionnel : « Près du ruisseau qui coule ».

Dans le souci d'imiter le sanctuaire de Lourdes, au milieu des années 50, on supprima la grille qui fermait l'accès de la grotte ainsi que l'abatvoix de la chaire.

On réalisa aussi, de l'autre côté du Ruth, un petit terre-plein, l'esplanade, limité par une main-courante en métal.

Lors de la clôture de la mission de 1962, treize croix en bois furent érigées le long du lacet qui va de la grotte au calvaire pour faire un chemin de croix. Le temps en a eu rapidement raison.



La colonne

Pour comprendre ce monument, il faut le situer dans le contexte de l'époque.

Un peu d'histoire....

En juillet 1870, éclate la désastreuse guerre franco-prussienne. Les jeunes gens de la paroisse, avant de partir au combat, assistèrent à la messe et se placèrent sous la protection de la Vierge en prenant le scapulaire du Sacré-Cœur et en emportant une image du Cœur de Jésus avec ses mots : « Arrête, le Cœur de Jésus est avec moi ». (Ils retrouvaient ainsi l'attitude de leurs ancêtres en 93). Après leur départ, chaque semaine, plusieurs messes furent célébrées pour demander à Dieu de les protéger et de rendre la paix à la France.

C'est pour obtenir ces mêmes faveurs que le curé MILASSEAU, le 15 août 1870, consacra la paroisse à la Sainte Vierge et que l'on porta sa statue (une Vierge de Lourdes) en procession au sommet du coteau qui domine le Ruth, sur la route d'Aizenay. La Vierge y est invoquée sous le titre de Notre-Dame du Poiré, Reine de la Paix.

Le monument néo-gothique en granit (la Colonne), œuvre du sculpteur luçonnais Renaud BIZET, fut construit quelques années plus tard.

On venait autrefois à la Colonne faire la neuvaine préparatoire au 15 août. Après les vêpres, la longue procession du vœu de Louis XIII gravissait la pente raide du coteau.

La colline fut boisée par le curé BARREAU. La tempête de 1972 épargna le monument mais pas la belle couronne de résineux qui l'entourait.

